

La philosophie marcellienne et les voies de sortie de la crise du terrorisme

OUEDRAOGO Arthur Romain

*Doctorant en Philosophie
Université Libre de Bruxelles*

Résumé

La crise sécuritaire qui affecte le Sahel depuis plus d'une décennie ne peut être comprise ni traitée exclusivement à partir de réponses militaires ou technico-politiques. Cet article propose une lecture philosophique de cette crise à partir de la pensée de Gabriel Marcel, en montrant que le terrorisme constitue avant tout une crise anthropologique marquée par la rupture du lien social, l'érosion de la dignité humaine et la perte de la reconnaissance mutuelle. Face à l'impasse des stratégies strictement sécuritaires, l'analyse met en lumière quatre axes fondamentaux inspirés de la philosophie marcellienne : la négociation, la dignité humaine, le développement socioéconomique et la réconciliation. La négociation y apparaît non comme une faiblesse, mais comme un acte de résistance morale fondé sur l'écoute, le dialogue et la confiance. La dignité humaine est pensée comme réalité incarnée, fragilisée par la pauvreté et l'exclusion, souvent exploitées par les groupes terroristes. Le développement est envisagé comme un processus intégral orienté vers l'épanouissement humain et la justice sociale. Enfin, la réconciliation est présentée comme un horizon indispensable pour restaurer durablement le vivre-ensemble. L'article montre ainsi que la pensée de Gabriel Marcel offre des ressources philosophiques pertinentes pour repenser la lutte contre le terrorisme au Sahel en recentrant l'action politique sur l'homme comme être de relation, de disponibilité et d'espérance.

Mots-clés Gabriel Marcel ; terrorisme ; Sahel ; dignité humaine ; négociation ; développement ; réconciliation ; philosophie africaine ; violence ; éthique politique.

Introduction

La crise sécuritaire qui frappe le Sahel depuis plus d'une décennie révèle une profonde fragilisation des sociétés, non seulement sur les plans militaire et politique, mais aussi dans leurs fondements humains et relationnels. La montée du terrorisme, les violences armées, la dégradation du tissu social et l'érosion de la confiance collective montrent que la réponse à cette situation ne peut se limiter à une option strictement sécuritaire. Face à l'impasse des

stratégies classiques de lutte antiterroriste, un questionnement philosophique s'impose : que reste-t-il de la dignité humaine lorsque la violence devient structurelle et que la technique s'érige en instrument privilégié de domination ? C'est dans cette perspective que la pensée de Gabriel Marcel offre un éclairage singulier. Philosophe de la disponibilité, du dialogue et de l'espérance incarnée, Marcel propose une anthropologie relationnelle qui réhabilite l'homme comme être de présence, de reconnaissance mutuelle et d'ouverture. À travers sa réflexion sur l'appel, la fidélité, le témoignage et la transcendance, il invite à repenser les chemins de sortie de crise non seulement en termes d'efficacité technique ou de supériorité stratégique, mais surtout en termes d'humanité restaurée. L'objectif de cet article est d'examiner ce que la pensée marcellienne peut apporter à la compréhension et à la résolution de la violence terroriste au Sahel. Nous montrerons que quatre dimensions s'imposent comme des voies de transformation possibles : la négociation, la dignité humaine, le développement intégral et la réconciliation. Ces axes ne se substituent pas aux stratégies sécuritaires, mais en constituent le fondement humain et éthique indispensable.

Dès lors, la question centrale que pose cet article est la suivante : dans quelle mesure la philosophie de Gabriel Marcel, fondée sur une anthropologie relationnelle de la dignité, de la disponibilité et de l'espérance, peut-elle offrir des ressources conceptuelles et éthiques pertinentes pour repenser la lutte contre le terrorisme au Sahel au-delà des approches strictement sécuritaires ?

Plus précisément, l'analyse montre que le terrorisme relève moins d'un simple phénomène militaire que d'une crise anthropologique, et que les notions marcelliennes de négociation, de dignité humaine, de développement intégral et de réconciliation peuvent contribuer à une refondation humaine et sociale des politiques de sortie de crise. La démarche adoptée dans cet article est essentiellement philosophique et herméneutique. Elle repose, d'une part, sur une analyse conceptuelle de la pensée de Gabriel Marcel à partir de ses œuvres majeures et, d'autre part, sur une interprétation critique de la crise terroriste au Sahel à la lumière de cette anthropologie relationnelle. Il ne s'agit pas d'appliquer mécaniquement un cadre théorique à une réalité socio-politique, mais

de mettre en dialogue une philosophie de la dignité incarnée avec un contexte marqué par la violence, afin d'en dégager des pistes éthiques et politiques de transformation.

Enfin, l'étude met en évidence comment, dans un contexte marqué par la peur, la méfiance et la fragmentation sociale, la philosophie de Gabriel Marcel peut contribuer à restaurer la disponibilité à l'autre, à réaffirmer la valeur inconditionnelle de la personne et à ouvrir des horizons de paix durable.

1. Pour que vienne la paix : négocier courageusement et lucidement

La paix est un bien précieux, mais très fragile. Face aux conflits qui déchirent les sociétés, la tentation de la force ou de l'inaction peut sembler plus simple que le chemin exigeant du dialogue. Pourtant, si la paix doit être véritable et durable, elle ne peut se construire sans un effort sincère de négociation. Négocier, c'est chercher un terrain d'entente sans renier la vérité ; c'est avancer avec courage tout en gardant une lucidité qui protège des illusions. Seule une négociation courageuse et lucide peut ouvrir la voie à une réconciliation véritable et restaurer l'harmonie au sein des communautés.

1.1. L'écoute et le dialogue, deux conditions de négociation

Gabriel Marcel souligne l'importance de la réception authentique de l'autre sans hypocrisie. C'est une forme de dialogue basée sur la compréhension et l'empathie. La pensée marcellienne stipule que « l'écoute est une attitude active et généreuse, où l'on se rend disponible pour l'autre. Elle est la condition préalable à toute réconciliation véritable. »¹ Négocier par l'écoute et le dialogue, c'est refuser de prendre le chemin de la violence. Dans toute recherche de solution contre un quelconque conflit, les différents acteurs doivent privilégier l'écoute et le dialogue vrai et sincère. C'est dans ce sens que Gabriel Marcel stipule que « la résolution des conflits exige un dialogue où chaque partie s'engage dans une recherche sincère de

¹ Gabriel MARCEL, *Le Mystère de l'être*, Paris : Aubier, 1951, p. 172.

vérité, en dépassant les limites de l'ego pour atteindre une communion authentique »².

L'écoute permet de se comprendre et de mieux se connaître. Lorsqu'il s'agit de lutte contre le terrorisme, la négociation, indirecte ou directe, doit être faite par étape. C'est un enchaînement de rencontres sincères et de prise en compte des réalités de l'autre, qu'il s'agisse des griefs politiques, sociaux ou religieux qui alimentent la radicalisation. Selon G. Marcel, « dans tout conflit, le danger est la fermeture sur soi. Le dialogue est un acte de foi dans l'autre, une volonté de dépasser les fractures par une compréhension mutuelle »³. La négociation permet ainsi de faire tomber le mythe de l'autre, de désamorcer les malentendus et d'ouvrir un espace pour des solutions pacifiques. Tous les philosophes nous montrent l'importance du dialogue dans la résolution des conflits. Et Gabriel Marcel ne cesse d'insister sur cela en ces termes « Dans un monde où la violence menace de tout détruire, la négociation est un acte de résistance. Elle refuse de succomber au désespoir et cherche à rétablir l'espérance dans la relation humaine »⁴. Nous devons refuser par tous les moyens le recours à la violence dans la résolution des conflits. Et dans ce sens le dialogue et l'écoute paraissent selon plusieurs auteurs comme l'une des solutions. Alors Secrétaire Général de l'ONU, Kofi Annan s'exprimait en ces termes : « La meilleure réponse au terrorisme n'est pas la répression, mais un dialogue inclusif et respectueux. C'est par l'écoute des doléances légitimes que l'on peut prévenir les extrémismes »⁵. Dans les différents conflits comme le terrorisme, les différentes parties gagneraient à privilégier l'écoute et le dialogue car la violence engendre la violence. Seul un dialogue authentique, qui examine les causes profondes et offre une tribune à ceux qui se sentent marginalisés, peut enrayer le cycle du terrorisme. La philosophie marcellienne prône le dialogue et la réconciliation en lieu et place de la violence et cela émane de l'orientation chrétienne que Marcel donne à sa conception sur la résistance. Cette idée peut être appliquée à la lutte contre le terrorisme, où l'usage de la

² Idem, *Homo viator*, Paris, Aubier, 1945, p. 47.

³ Idem, *Présence et immortalité*, Paris, Flammarion, 1959, p. 83.

⁴ Idem, *Du Refus à l'invocation*, Paris, Gallimard, 1940, p. 114

⁵ Kofi ANNAN, « The United Nations and Global Security », in <https://www.un.org/sg/en/content/sg/speeches/2004-11-23/address-secretary-general-kofi-annan-international-conference-iraq>, (consulté le 9 juin 2025).

négociation peut être perçu comme une forme de résistance pacifique et morale à la violence. La négociation favorise une forme de guérison collective et évite très souvent la violence systématique. Pour Gabriel Marcel, « la négociation est un acte de résistance à la logique destructrice de la violence. Elle incarne un refus de céder à l'instinct de domination, en affirmant la primauté du dialogue sur la force. »⁶ La négociation aide dans la maîtrise de soi et nous évite de satisfaire à certaines de nos passions qui peuvent nous pousser à la violence. La négociation est l'arme des braves, des grands. La négociation est l'arme des braves. Résister à la violence ne signifie pas répondre par la force, mais avoir le courage de s'asseoir avec son ennemi, de chercher à le comprendre, de lui tendre la main et de parler de paix.

1.2. La négociation comme promotion de la confiance et de la solidarité

Gabriel Marcel voit la solidarité comme un principe fondamental de la vie humaine. Dans des contextes particuliers comme celui du terrorisme, où la division et la méfiance dominent souvent, la négociation devient un outil essentiel pour reconstruire la confiance, parfois brisée par des injustices historiques, des désaccords ou des sentiments de marginalisation. Pour Marcel, « la négociation n'a de sens que si elle repose sur une confiance mutuelle, même fragile. C'est en restaurant cette confiance que nous pouvons rétablir un lien authentique entre les parties. »⁷ La confiance mutuelle est donc un préalable avant toute tentative de dialogue. Un conflit naît lorsque la confiance est brisée pour faire place aux soupçons et à la méfiance. En engageant un dialogue qui implique les parties prenantes et qui cherche à répondre à leurs besoins fondamentaux, la négociation permet de rétablir des relations de confiance et de solidarité. La confiance et la solidarité participent à prévenir la radicalisation et à favoriser la réintégration sociale. Si l'on s'en tient à la pensée marcellienne, nous verrons que *tout conflit met en péril la solidarité humaine. Négocier, c'est reconnaître que nous sommes liés par une responsabilité commune, que nous ne*

⁶ Gabriel MARCEL, *Homo viator*, *Op. cit.*, p. 64

⁷ Gabriel MARCEL, *Le mystère de l'être*, *Op. cit.*, p. 192.

*pouvons-nous défaire les uns des autres*⁸. La solidarité est essentielle dans la résolution des tensions. Des leaders et intellectuels africains comme Gandhi ont beaucoup abordé le thème de la solidarité, ce qui concède une place primordiale à cette valeur sociale dans le contexte de terrorisme. La négociation est un acte d'amour et de solidarité, où l'on s'efforce de retrouver le lien brisé entre deux parties en conflit. Elle exige une foi indéfectible dans la possibilité de réconciliation. Négocier c'est donc être solidaire de l'autre et surtout donner une chance à la réconciliation et à la confiance mutuelle.

1.3. La négociation au service de la dignité humaine

Dans sa philosophie, Gabriel Marcel insiste sur la dignité inaliénable de la personne humaine et sur l'importance de reconnaître l'autre comme une personne à part entière. Pour Marcel, « Négocier, c'est reconnaître l'autre dans sa dignité, refusé de le réduire à un objet ou à un adversaire à abattre. C'est un acte de foi dans la possibilité d'un terrain commun. »⁹ Dans le contexte du terrorisme, cela signifie qu'une approche fondée sur la négociation doit toujours viser à respecter la dignité des personnes impliquées, même celles qui ont choisi la violence. La négociation est une manière de reconnaître l'humanité de l'autre, et la pensée marcellienne le dit si bien en déclarant lorsqu'elle conçoit que « la violence réduit l'autre à un objet à éliminer. La négociation, au contraire, affirme que l'autre est un être avec qui un terrain commun peut être trouvé. C'est un acte de foi dans la réconciliation. » Cette approche permet de sortir de la logique de confrontation et d'opposition totale, offrant ainsi des possibilités de résolution de conflit qui sont respectueuses et protectrices de la personne humaine et qui cherchent à guérir les blessures profondes à l'origine de la violence. La non-violence n'est pas la faiblesse, mais une forme supérieure de résistance. La négociation est un moyen de transformer le conflit en une opportunité de comprendre l'autre et de désamorcer la haine. Négocier c'est reconnaître en l'autre sa valeur et sa dignité. Les hommes devraient travailler à éviter l'esprit de vengeance et prendre le chemin de la négociation dans le respect de la condition humaine. Négocier n'est donc pas un acte de faiblesse et de

⁸ Gabriel MARCEL, *Homo viator*, Op. cit., p. 56.

⁹ Gabriel MARCEL, *Le Mystère de l'être*. Op. cit., p. 185.

déshonneur. La négociation n'est pas une capitulation, c'est une affirmation que toutes les parties concernées sont des êtres humains dignes de respect. La négociation est un acte de bravoure et d'humilité. Accepter de discuter avec son adversaire c'est vouloir sauver la vie en évitant tout ce qui peut la bafouer ou la nuire. Négocier est un signe de résistance. Pour Desmond Tutu, « Choisir de négocier plutôt que de se battre est un acte de résistance. Cela montre que l'on croit en une solution pacifique et que l'on refuse de se laisser gouverner par la peur ou la vengeance. »¹⁰ La négociation permet donc d'éviter de bafouer la dignité de l'homme. Elle se base sur la conviction que chaque personne possède une dignité qui mérite d'être reconnue, vénérée et respectée.

La négociation, comme contribution à la résolution des problèmes de conflits et de guerre comme le terrorisme est un terme plutôt cher à la philosophie marcellienne. Négocier avec les adversaires n'est pas signe de faiblesse mais une ferme volonté de préserver la vie humaine. La négociation selon Gabriel Marcel implique plusieurs choses dont la réconciliation nationale et l'inclusion politique des groupes marginalisés, la promotion de la justice sociale, la formation des forces armées à la protection des civils et au respect des droits humains, le dialogue intercommunautaire et la médiation pour prévenir les conflits entre communautés locales. Dans la pensée de Gabriel Marcel, la négociation, en tant qu'acte d'engagement humain authentique, est un moyen très puissant pour créer des ponts et inviter à la réconciliation dans des contextes tendus, y compris face au terrorisme.

La négociation dans la pensée marcellienne est avant tout un acte de rencontre authentique, vrai et sincère. Elle se base sur le respect de l'autre et la réparation de la solidarité humaine. En appliquant ces principes à la lutte contre le terrorisme, elle permet de créer des ponts de rencontre et de compréhension, de restaurer la dignité humaine et de réduire les causes profondes de la violence qui dévalorisent l'homme et nuit à sa dignité. Cette approche de la négociation offre une alternative pacifique à la confrontation,

¹⁰ Desmond TUTU, *Il n'y a pas d'avenir sans pardon*. Trad. Alain Deschamps et Josiane Deschamps. Paris, Albin Michel, 2000.

ouvrant des voies vers la réconciliation et la guérison des sociétés fracturées par le terrorisme.

2. Pour promouvoir la dignité de l'homme comme être incarné

La dignité humaine ne peut être pensée de manière abstraite ; elle s'enracine dans l'existence concrète de l'homme, dans sa condition incarnée. Respecter cette dignité, c'est reconnaître l'homme dans sa totalité, avec ses besoins matériels, spirituels et relationnels. Gabriel Marcel insiste sur cette dimension en affirmant que « l'homme n'est pas une idée, mais une présence, un être en relation »¹¹. Ainsi, toute société qui prétend défendre la dignité humaine doit garantir non seulement les droits fondamentaux, mais aussi les conditions d'une vie où chacun peut s'épanouir pleinement. Promouvoir cette dignité, c'est œuvrer pour un monde où l'homme est reconnu dans son unicité et sa vulnérabilité, au-delà des logiques purement utilitaires et technicistes.

2.1. Pauvreté, dignité humaine et terrorisme

La pauvreté extrême fragilise la dignité humaine et crée un terrain propice aux violences, dont le terrorisme. Lorsqu'un individu est privé de moyens de subsistance et d'espoir, il devient vulnérable aux idéologies radicales. Comme le souligne Joseph Ki-Zerbo, « la misère n'est pas seulement un manque, c'est une humiliation »¹². Ainsi, lutter contre le terrorisme implique non seulement une réponse sécuritaire, mais aussi des actions pour restaurer la dignité de chacun à travers un développement équitable.

2.1.1. La pauvreté est indigne de l'homme

La pauvreté, lorsqu'elle prive l'être humain de ses besoins fondamentaux et de sa dignité, constitue une atteinte à son essence même. Loin d'être une simple difficulté économique, elle est une condition qui expose l'homme à la vulnérabilité, à l'exclusion et parfois même à la déshumanisation. Gabriel Marcel, dans sa réflexion sur la dignité humaine, insiste sur le fait que la misère matérielle peut conduire à une misère existentielle. Il affirme dans *La*

¹¹Gabriel MARCEL, *Le mystère de l'être*, Op. cit., p. 102.

¹² Joseph KI-ZERBO, *À quand l'Afrique ?*, Paris, Éditions de l'Aube, 2003, p. 54.

dignité humaine et ses assises existentielles que « l'homme n'est pleinement lui-même que lorsqu'il est en mesure de répondre à son appel intérieur ; mais la pauvreté en l'aliénant, l'enferme dans la survie et l'empêche d'accéder à son propre dépassement »¹³. Il déclare en ces termes :

Dans *Être et Avoir* [...], je n'ai pas assez marqué que l'avoir est en effet une condition indispensable du progrès vers l'être. Je dirai même, si vous le voulez, que l'être ne s'établit que dans la transmutation de l'avoir ; ceci est très net au sujet de la carmélite dont vous parlez. Absolument parlant, ne rien avoir, c'est n'être rien [...]. La pauvreté en tant que manque, qu'indigence (*penia*) ne peut absolument pas être exaltée ; mais seulement cette pauvreté qui est esprit et qui est libération¹⁴.

Si Gabriel Marcel révise ainsi sa vision négative sur l'avoir, sa méfiance à l'égard d'un enrichissement qui *in fine* ne respecte la dignité humaine parce qu'elle réduit l'être humain en un consommateur qu'il faut gaver, reste justifiée. L'auteur a tout à fait raison de faire cette invocation dans ses conférences sur « Rilke, témoin spirituel » : « *Hymne à la pauvreté véritable ; que Dieu rende aux pauvres la pauvreté* »¹⁵. Dans le même sens, le béninois Albert Tévoédjéré a ainsi intitulé son bestseller dans la collection « *Développement et civilisations : Pauvreté, richesse des peuples* ».¹⁶

Cette idée rejoint la perspective selon laquelle la pauvreté n'est pas seulement un manque de biens, mais un obstacle à l'accomplissement de l'homme en tant qu'être de relation et de transcendance. Pour G. Marcel, « toute action véritablement humaine

¹³ Gabriel MARCEL, *La dignité humaine et ses assises existentielles*, Paris, Aubier, 1964.p. 87.

¹⁴ Gabriel MARCEL, *Être et Avoir*, Nouvelle édition annotée par J. Parain-Vial, in coll. « Philosophie européenne », Paris, Éditions universitaires, 1991pp. 186-187.

¹⁵ *Ibid.*, p. 319.

¹⁶ Albert TEVOÉDJÉRÉ, *Développement et civilisations : Pauvreté, richesse des peuples*, Paris, éditions Économie et humanisme/éditions Ouvrières, 1978.

consiste à refuser de réduire l'homme à sa condition matérielle et à lui redonner un horizon où il puisse se réinventer »¹⁷.

D'autres penseurs africains soulignent également le caractère indigne de la pauvreté. Ainsi, Joseph Ki-Zerbo rappelle que « la misère n'a jamais été le destin naturel de l'homme africain, elle est le résultat d'un système qui l'a dépossédé de ses ressources et de sa dignité »¹⁸. La pauvreté apparaît alors comme un scandale moral, une situation contre laquelle l'homme doit lutter pour restaurer son humanité. Face à cette réalité, il ne suffit pas de combattre la pauvreté par des solutions techniques ou économiques. Il est nécessaire de réhabiliter la dignité humaine en permettant aux individus de retrouver un sens à leur existence, une liberté intérieure et une possibilité de création et d'engagement. Ainsi, affirmer que la pauvreté est indigne de l'homme, c'est reconnaître que celui-ci est appelé à plus qu'une simple survie. Il est invité à une existence qui dépasse la nécessité, où il peut s'engager dans une véritable quête de sens et de relation avec autrui.

2.1.2. *La pauvreté exploitée par le terrorisme*

Le terrorisme prospère très souvent dans les situations de grande pauvreté, d'abandon et d'exclusion sociale. Pour J.-P. Sartre, « la pauvreté est un terreau fertile pour la violence et la révolte, car là où il n'y a pas de possibilités d'expression sociale et de justice économique, le désespoir se transforme en révolte »¹⁹. Un développement économique doit prendre en compte toutes les couches sociales. Il est donc important d'insister sur la justice sociale et le bien-être de tous les citoyens. Il faut aussi offrir des possibilités d'entreprendre aux jeunes en quête de sens, de repère, de reconnaissance et de pouvoir. Pour Amartya Sen, « la pauvreté est un obstacle majeur à la paix sociale. La lutte contre la pauvreté doit être considérée comme une priorité dans les efforts pour prévenir le terrorisme et la violence »²⁰. Gabriel Marcel, qui prône l'importance des relations authentiques et de la solidarité, pense qu'une économie

¹⁷ Gabriel MARCEL, *L'homme problématique*, Nouvelle édition, Paris, Présence de Gabriel Marcel, 1998, p. 134.

¹⁸ Joseph KI-ZERBO, *À quand l'Afrique ?*, Paris, Éditions de l'Aube, 2003, p. 45.

¹⁹ Jean-Paul SARTRE, *Les Temps Modernes*, 1946, Paris, Gallimard, 1946, p. 132.

²⁰ Amartya SEN, *Le développement comme liberté*. Trad. Jean-Luc Fidel, éd. Odile Jacob, 2000, p. 192.

doit œuvrer pour l'inclusivité car cela constitue un moyen d'éviter le sentiment d'isolement et de rejet, de radicalisation. Tout cela sert souvent de point de départ aux comportements extrémistes.

C'est pourquoi, promouvoir la justice sociale aide à combattre les racines du ressentiment qui alimentent les mouvements terroristes. Plusieurs penseurs contemporains, comme Thomas Pogge, estiment que la réduction des inégalités mondiales et la lutte contre la pauvreté constituent des conditions essentielles pour prévenir les violences et les formes de terrorisme nourries par la frustration sociale et l'exclusion. Il s'agit d'éviter qu'une partie des citoyens ne soit lésée au détriment des autres. Les citoyens doivent donc se sentir égaux devant la loi et la justice des pays. Cela évite les inégalités et les injustices qui sont à la base des frustrations voire du terrorisme. La réconciliation nationale est une chose essentielle qui appelle les uns et les autres à laisser leur égo et leurs intérêts personnels pour rechercher l'intérêt et le bien de tous. Elle implique le respect et l'égalité de tous. On doit aussi former les forces de défense et de sécurité aux différents réflexes de protection de la vie lors des combats.

3. Le développement socioéconomique comme nécessité

Le développement socioéconomique ne se limite pas à l'accumulation de richesses ; il devient véritablement humain lorsqu'il garantit la dignité de chacun et contribue à la paix. Lorsque les besoins fondamentaux sont satisfaits et que chacun peut accéder aux conditions d'une vie digne, les frustrations qui nourrissent la violence et l'instabilité s'estompent. Comme l'affirme Joseph Ki-Zerbo : « On ne développe pas, on se développe »²¹, soulignant ainsi que la croissance économique doit être pensée en fonction de l'homme et non l'inverse. Dans cette perspective, étancher la soif d'avoir ne doit pas mener à l'avidité, mais à une répartition plus juste des ressources, favorisant un monde où l'homme est au centre du progrès et non son esclave. L'économie est un des piliers de la stabilité d'un pays. Travailler sur le développement économique

²¹ Joseph KI-ZERBO, *Op. cit.*, p. 67.

signifie améliorer l'accès à l'éducation, à la santé, à l'emploi et aux infrastructures. Le développement durable et inclusif est une clé pour empêcher les terroristes de faire des recrutements. Les bases terroristes s'alimentent avec la pauvreté et le désespoir. Négliger ces dimensions, c'est perpétuer une dynamique où la violence, la barbarie et la guerre semblent être les seules issues.

Dans la pensée de Gabriel Marcel, le développement économique, tout en étant un enjeu concret pour les sociétés modernes, va au-delà de la simple accumulation de biens matériels. Pour Marcel, l'économie doit avoir pour objectif l'épanouissement humain. Elle doit chercher à satisfaire aux besoins essentiels de l'homme tout en gardant intacte sa dignité. Gabriel Marcel valorise l'être humain comme personne. Il insiste sur les relations humaines authentiques, le vivre ensemble et la solidarité, plutôt que sur la simple satisfaction des besoins matériels. Un développement économique doit selon la pensée marcellienne, se concentrer sur l'amélioration de la vie sociale, sur la création d'opportunités d'emploi pour les jeunes par exemple et sur la réduction des inégalités sociales. Cela renforce la cohésion et la paix sociale, des facteurs cruciaux et permet d'éviter la radicalisation. Le développement économique, dans la pensée marcellienne, lorsqu'il est compris dans une perspective humaniste et intégrée, a pour objectif principal l'amélioration des conditions de vie dans une société solidaire et équitable. Cela peut réduire considérablement les sources de frustration, de marginalisation et d'aliénation, qui très souvent sont des facteurs sous-jacents du terrorisme.

4. La réconciliation, un défi et une nécessité

La philosophie marcellienne conçoit le développement économique comme un moyen de remodeler la société, en particulier à travers le développement de l'esprit du vivre ensemble, où règneront la confiance et la responsabilité mutuelles. Une telle société serait moins exposée aux tensions et différends sociaux qui favoriseraient le terrorisme, car elle serait bâtie sur une base de reciprocité et de respect des droits humains et de chacun dans son individualité. Hannah Arendt souligne que la politique est

indissociable de la culture, car c'est au sein de la culture que se forment les principes et les valeurs qui guident les interactions humaines et façonnent les relations sociales. Le dialogue intercommunautaire et la médiation préviennent les conflits entre communautés locales. Il est nécessaire de constituer des comités de médiation et des moments de dialogue entre cultures pour une plus grande connaissance des unes et des autres. Cela pourrait éviter la méfiance qui peut être source de replis sur soi et de conflits.

La pensée marcellienne insiste aussi sur la valeur de l'éducation dans la formation de la personne et de la société. Les États doivent mettre en place une politique économique qui fera de l'éducation et de l'amélioration des conditions de vie à travers l'accès à la culture une priorité. L'éducation transforme l'homme et c'est dans ce sens que Kant dira que « l'Homme ne peut devenir Homme que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui »²². L'élaboration d'une bonne politique éducative permet de développer des compétences, mais aussi de cultiver une conscience commune fondée sur le respect des autres et sur une éthique humaniste. L'éducation peut transformer un monde violent en un havre de paix. Elle est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde. Cette approche pourrait contrer le fanatisme et la violence, en offrant aux jeunes des opportunités de développement personnel. Cela leur fera comprendre qu'il existe d'autres voies de développement personnel en dehors des voies radicales. Pour Maria Montessori, « l'éducation est une arme de paix. Elle prépare l'être humain à affronter les défis de l'avenir »²³. Et Paul Collier de renchérir : « Les politiques qui stimulent le développement culturel et éducatif des jeunes sont essentielles pour contrecarrer la dynamique de l'extrémisme violent. »²⁴

Conclusion

L'analyse menée tout au long de cet article montre que la crise du Sahel ne peut être comprise ni traitée uniquement à partir

²² Emmanuel KANT, *Réflexions sur l'éducation*. Trad. Alexis Philonenko, Paris, Herne, 1991, p. 43.

²³ Maria MONTESSORI, *L'esprit absorbant de l'enfant*. Trad. Georgette Bernard, éd. Desclée de Brouwer, 1997, p. 95.

²⁴ Paul COLLIER, *L'Autre moitié du monde. Pourquoi les pays les plus pauvres échouent et ce qu'on peut faire pour les aider*. Trad. Claude MENNETRET, Paris, Pearson, 2008, p 241.

d'une logique de force, de technique ou de puissance géopolitique. La philosophie de Gabriel Marcel révèle que la violence terroriste est aussi et surtout une crise de l'homme, une rupture du lien, une faillite de la reconnaissance et de la présence mutuelle. La négociation, telle que pensée ici, n'est pas une faiblesse mais un acte de résistance contre la logique de destruction. La dignité humaine, loin d'être une abstraction, devient le point d'appui éthique d'une reconstruction sociale. Le développement, compris comme déploiement de la liberté et des capacités humaines, ouvre des perspectives nouvelles face à la pauvreté structurelle exploitée par les groupes armés. Enfin, la réconciliation apparaît comme un horizon possible : non pas l'oubli du mal, mais la reconstruction patiente d'une communauté capable d'espérance et de fidélité. Ainsi, la pensée marcellienne permet de déplacer le regard. Elle réinscrit la lutte contre le terrorisme dans un cadre anthropologique où l'homme – dans sa fragilité, sa liberté et son appel à la transcendance – demeure le centre de toute politique véritablement humaine. Si la guerre déshumanise, la réflexion philosophique, elle, rappelle qu'aucune paix durable ne peut se construire sans restaurer la présence à l'autre, la parole partagée et la confiance blessée.

Sur le plan social et politique, cette étude invite les acteurs institutionnels, les décideurs publics, les éducateurs et les médiateurs sociaux à intégrer la dimension anthropologique dans les politiques de lutte contre le terrorisme. Elle suggère que la sécurité durable ne peut être obtenue sans justice sociale, sans reconnaissance des personnes et sans reconstruction du lien communautaire. En ce sens, la philosophie marcellienne ne relève pas d'une spéculation abstraite, mais constitue une ressource éthique opératoire pour penser des politiques publiques plus humaines et plus durables dans le contexte sahélien.

Reste alors une question décisive, qui ouvre de nouvelles pistes de recherche : comment les sociétés sahéliennes peuvent-elles inventer des institutions, des pratiques politiques et des modèles éducatifs capables d'incarner cette vision marcellienne de l'homme comme être de relation et de disponibilité, afin de transformer durablement les conditions qui nourrissent la violence ?

Bibliographie

- ARISTOTE, 1967. *La politique*, Flammarion, Paris.
- BERGSON Henri, 2013. *L'Évolution créatrice*, Presses Universitaires de France, Paris.
- DOUMBIA Souleymane, 2023. *Le Sahel, de l'indépendantisme au terrorisme islamiste*, L'Harmattan, Paris.
- DOUMBIA Souleymane, 2022. *Terrorisme au Sahel : Le dialogue avec les djihadistes comme paradigme de sortie durable de crise au Mali*, L'Harmattan, Paris.
- DURKHEIM Émile, 1893. *De la division du travail social*, Presses Universitaires de France, Paris.
- LEVINAS Emmanuel, 2014. *Humanisme de l'autre homme*, LGF, Paris.
- LITTRE Émile, 1875. *Dictionnaire de la langue française*, Éditions du Cap, Paris.
- MARCEL Gabriel, 1998. *Entretiens Paul Ricœur-Gabriel Marcel*, avec la postface de Tilliette, Présence Gabriel Marcel, Paris.
- MARCEL Gabriel, 1999. *Essai de philosophie concrète*. In coll. « Folio/Essais » n°350, Gallimard, Paris.
- MARCEL Gabriel, 1991. *Être et Avoir*, Éditions universitaires, Paris.
- MARCEL Gabriel, 2021. *L'homme contre la soif*, Baconnière, Lausanne.
- MARCEL Gabriel, 1998. *L'homme problématique*, Nouvelle édition. Présence de Gabriel Marcel, Paris.
- MARCEL Gabriel, 1964. *La dignité humaine et ses assises existentielles*, Aubier, Paris.
- MARCEL Gabriel, 1951. *Les hommes contre l'humain*, Fayard, Paris.
- MARCEL Gabriel, 1968. *Pour une sagesse tragique et concrète*, Fayard, Paris.
- MARCEL Gabriel, 1959. « Présence et immortalité. Journal métaphysique 1938-1943 et autres textes ». In coll. le Monde en 10/18, Flammarion, Paris.

POMBO Kipoy, 1999. *L'espérance et l'immortalité : Étude sur l'ontologie intersubjective chez Gabriel Marcel*, Urbania University Press, Rome.

RICOEUR Paul, 1947. *Gabriel Marcel et Karl Jaspers*, Temps présent, Paris.

SAINT-JACQUES Alphonse, 1956. « À propos d'une affirmation de M. Gabriel Marcel ». Revue de l'Université Laval, n°10, juin 1956, pp. 879-887.

AMNESTY INTERNATIONAL, 2020. « Ils en ont exécuté certains et emmené d'autres avec eux : Péril pour les populations civiles dans le Sahel », in <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2020/06/sahel-des-soldats-sement-la-terreur-et-commettent-des-tueries-dans-des-villages-sous-couvert-doperations-antiterroristes/> (consulté le 10 mai 2025).